



Assemblée de l'Union - Villé, le 25 juin 2011 Message du Président Jean-François Collange

Le lien et le sens

Chers ami(e)s,

Positionnement

L'Assemblée que nous formons est, personne n'en doute, l'organe suprême de l'UEPAL, son Parlement - Consistoire Supérieur pour l'EPCAAL, Synode pour l'EPRAL (ou d'autres structures protestantes), *Assemblée* donc en ce qui nous concerne. Il nous a fallu un certain temps - et à divers niveaux - pour mettre en place la structure - le « moteur » de notre vie commune - et cela, avec accumulation de textes, de décrets, réglementations de toute sorte, a pu paraître relativement aride, voire fastidieux, très peu « théologique » et spirituel. Ce temps-là est en train de passer : les fondements assurés, nous pouvons désormais nous occuper plus directement de la partie visible de l'édifice ou, pour reprendre la métaphore du moteur, ce dernier étant (à peu près) au point, nous pouvons désormais nous occuper plus directement de l'itinéraire et des cheminements qu'il nous faut prendre.

Un mot quand même sur le chemin parcouru depuis la réalisation de l'Union (décision interne fin novembre 2004, ratification officielle par le décret du 18 avril 2006) - non pas pour nous mettre en valeur, ni pour être exhaustif, mais parce qu'il est bon, avant de se lancer vers l'avant, de retremper notre courage et notre allant en jetant un œil sur les grandes étapes parcourues.

L'Union est donc faite et elle vit ! Elle vit même plutôt bien. La qualité des relations et les règles d'un fonctionnement de plus en plus harmonieux se mettent en place de façon plus que satisfaisante. Quelques exemples ou signes : le parcours de formation des futurs pasteurs est unifié, à l'image de l'unique corps pastoral qu'ils forment désormais, sous la veille vigilante d'une Commission des ministères indépendante ; les réunions mensuelles des Inspecteurs ecclésiastiques luthériens s'enrichissent désormais régulièrement de la participation des Présidents de consistoires réformés ; la perspective d'une implantation d'un Gymnase mulhousien - évoquée ici-même il y a un an - avance certes moins facilement que prévu, mais avance néanmoins ; la fusion (!) de nos finances est chose faite de par la création de l'Entraide et Solidarité Protestantes (ESP), en fonction depuis le 1^{er} janvier de cette année. Ce ne sont là que des exemples qui pourraient être multipliés, mais ils suffisent pour rendre grâces et remercier très chaleureusement celles et ceux qui ont consacré temps et efforts, mis de leur cœur pour que tous ces pas en avant marquent notre progression commune.

Nos finances sont saines et permettent de renforcer ou de développer les signes de notre présence au monde. Notre position au sein du protestantisme français et de l'Europe protestante se trouve reconnue et consolidée : la Fédération Protestante de France nous reconnaît comme représentant 1/3 du protestantisme français, la Conférence des Eglises riveraines du Rhin fête en ce moment même son 50^{ème} anniversaire et mène, pour l'ensemble des Eglises protestantes européennes, une large réflexion sur le thème « Identité et intégration ».

Enfin - et ce n'est pas le moindre trait de notre élan commun - nous avons pu organiser pour nous-mêmes et pour la France protestante tout entière, en 2009, un « Protestants en fête » mémorable, et poursuivre sur la lancée avec la mise sur pied l'année dernière et pour celles qui viennent, des rencontres, manifestations et événements de « Protes'tempsforts ».

La « mécanique » étant désormais en place, nous sommes plus libres pour imaginer l'avenir. Votre Conseil (plénier) se propose ainsi d'étudier régulièrement lors de ses séances, tel ou tel projet - lui-même mûri par telle commission ou groupe de travail spécifique. Ces projets, une fois structurés devraient vous être soumis pour discussion, éventuelles modifications et validation. Dans cette perspective, le Conseil a pu prendre connaissance en février et en mai de deux propositions qui sont soumises à votre approbation aujourd'hui : l'une concernant notre présence auprès d'un public de « passants », l'autre la Mission

extérieure de l'Eglise. Sont d'ores et déjà « dans les tuyaux » pour une prochaine Assemblée : des plans « musique », « jeunesse » et « communication »...

Identité et message

Communiquer, certes ; mais pour vivre et dire quoi ? J'ai été particulièrement frappé cet hiver par la réaction du spectacle satirique régional de la « Revue scout ». Celle-ci fait à un moment brièvement allusion à notre mouvement « Protes'tempsforts 2010 » ; pour s'en moquer (gentiment) évidemment. « Les protestants, est-il dit en substance, s'agitent beaucoup pour qu'on les entende et - éventuellement - les rejoigne ; mais que disent-ils, que proposent-ils, on ne sait pas... ». Que retirer de cette satire : d'abord qu'on nous remarque - ce qui n'est pas rien ; ensuite qu'on ne sait pas bien pour quoi nous devrions être remarqués... et c'est là un vrai problème, que je voudrais maintenant commencer à contribuer (« commencer à contribuer » - la réflexion n'est que lancée !).

Quel est donc le cœur de notre message, de notre action, de notre foi ? Et cela, doit être formulé :

1. hors langage traditionnel ou « patois de Canaan » d'une part ;
2. de façon concise et ramassée d'autre part.

Pour ma part, je propose l'alliance des deux termes *lien et sens* et je m'explique.

Nous vivons dans un monde d'individualisme et de solitude de plus en plus exacerbés d'une part, en perte de repères et de sens d'autre part. Or, dans ces deux domaines essentiels nous - l'Eglise, l'Eglise protestante - proposons des remèdes évidents, ou qui, du moins, devraient l'être.

Il n'y a pas lieu ici de s'appesantir sur le diagnostic relatif à la dilution actuelle du *lien* ; je n'en évoquerai que l'un ou l'autre symptôme : les fortes transformations de la famille ; les bouleversements entraînés par la diffusion des nouveaux moyens dits de communication, qui permettent certes de communiquer, mais isolent tout autant...

L'*ecclesia* (« l'église ») en grec, c'est la communauté du peuple rassemblé. Et il n'est pas indifférent que le Nouveau Testament ait choisi ce mot là pour désigner la communauté des croyants. Or, qu'on le veuille ou non, qu'on y réussisse ou non, l'Eglise aujourd'hui encore est une des rares réalités sociales en mesure de rassembler... jeunes et vieux, parents et enfants, riches et pauvres, bien-portants et malades, etc... On se rappellera par ailleurs qu'une des deux étymologies possibles du terme *religion* est le latin *religare* (avec un « a ») : relier, établir des liens. La religion donc « relie » : c'est là une de ses fonctions essentielles. Elle relie - ou doit relier - les humains entre eux, les humains avec Dieu. Très exactement : elle relie les humains entre eux, dans la mesure où elle les relie avec Dieu ; la qualité de leurs relations réciproques vient de la qualité de leur relation avec ce qui les dépasse, les transcende infiniment et les réunit en même temps - Dieu ! - ou pour le dire plus simplement, avec les mots de Jésus lui-même : les humains sont appelés à vivre leur véritable fraternité dans la mesure où ils comprennent et vivent qu'ils ont un seul et même Père.

L'Eglise est donc le lieu du lien. Certes, une telle assertion entraîne bien des interrogations, qu'il conviendra de pousser plus avant, ce que je ne peux faire ici et maintenant : le christianisme est-il simplement une religion ? Y a-t-il une spécificité chrétienne et laquelle ? Et, à l'intérieur du christianisme, quelle est l'identité et donc la fonction propre du protestantisme ? Nous continuerons à discuter ensemble ces points fondamentaux. Mais en attendant, je propose de faire le pari : l'Eglise, notre ou nos Eglises protestantes(s) sont lieu(x) du lien ; d'un lien particulier, c'est évident ; mais d'abord du lien tout court, ça l'est tout autant !

C'est pourquoi, il est particulièrement important que nous ayons choisi pour l'édition à venir (2011) de *Protes'temps forts* le thème de l'*intergénérationnel*. Et il ne faut pas que nous « rations notre coup » sur cet enjeu-là. Je propose même que notre Assemblée émette un vœu à cet égard à l'attention des paroisses et lieux d'Eglise de notre ressort.

Mais l'Eglise n'est pas seulement *lieu* du lien, elle est aussi celui du *sens*.

Nous vivons des temps difficiles : perspectives et repères se dérobent sous nos pieds. En partie du fait de l'émiettement et de la fragmentation du corps social. Mais là encore, quelles qu'en soient les raisons précises, le constat est malheureusement clair : nous n'avons souvent plus de boussole pour nous guider.

La Bonne Nouvelle qu'est l'Evangile (je préfère pour ma part parler d'« Heureuse nouvelle ») revient à proclamer envers et contre tout que nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes et qu'un à-venir s'offre à

notre portée, pourvu que nous sachions en saisir les linéaments ou prémices. Jésus pour sa part parlait de « Règne de Dieu qui s'approche », j'y reviendrai dans un instant.

Mais avant d'évoquer le Règne de Dieu, revenons au terme *religio*. Je viens de dire qu'une des étymologies possibles renvoyait au verbe *religare*, lier, relier. Mais une autre étymologie est possible qui conduit au verbe *religere* (avec une « e ») : relire, cueillir et recueillir. Cette seconde acception est aussi importante que la première : nous vivons dans une sorte de monde « plat », sans profondeur ni relief, dominé par la vitesse et les biens matériels (l'empire et l'emprise des choses - d'autres ont pu parler il y a déjà quelque temps « d'homme [moderne] unidimensionnel »). Cette platitude, nous risquons... d'en crever ! Individuellement et collectivement ! Aussi est-il indispensable, salutaire (!) de savoir relire sa vie, son existence, pour en découvrir peu à peu le sens ; savoir « cueillir » cette vie, non pas la gagner à la force de je ne sais quel poignet, mais la recevoir comme un fruit, la goûter comme un présent offert, la partager ; se retrouver soi-même, c'est-à-dire se re-cueillir... Entendons bien : chaque mot ou même chaque syllabe mérite qu'on la savoure : se re-cueillir, se trouver et se retrouver soi, pleinement, fondamentalement, enfin soi ! Se cueillir soi-même comme un fruit mûr offert... C'est cela la bonne *religio*, la vraie religion.

Et c'est cette *religio* authentique qui ouvre au *sens*. Là encore entendons ce que le mot même nous dit. Le sens c'est d'abord la sensation et le sentiment, voire la sensualité, ce que l'on sent et éprouve. C'est pourquoi il y a - il doit y avoir - du sentiment et de l'émotion - un juste sens de la justesse des choses - dans la vie religieuse : elle ouvre et dilate *les sens* et le cœur, non pas de façon extravagante et délirante (cela peut arriver !), mais à la mesure même des choses de la vie... caressées comme des étoffes au toucher rugueux ou rêche, blessant même un jour, déchiré et troué un autre, mais aussi soyeux et doux, protection et parure à tant d'autres moments...

Cultiver ces justes sensations et sentiments, tel est le rôle notamment des manifestations artistiques en leurs diverses modalités : elles expriment en effet - par la musique, le chant, l'architecture, la sculpture, la danse, le dessin ou la peinture - le plus profond de la condition humaine, et en même temps élèvent cette condition au-dessus d'elle-même et la transforment, lui donnant *un sens* nouveau. Il en va de même pour la morale ou l'éthique, transformant le sentiment de la vie vécue de façon souvent incohérente et anarchique, en vie de droiture et de partage, « avec et pour les autres ». La morale (ou l'éthique) nous indique alors *le sens* à suivre, la bonne direction à prendre pour mener notre vie. Des repères, des jalons nous sont fournis sur le chemin de l'existence, qui modèlent toute vie authentiquement « religieuse » et donnent une consistance pleine à la « sensation », au « sentiment » ou à la « sensualité » qui, laissés à eux-mêmes, ne conduisent pas toujours à une « vie réussie », à une « vie sauvée ».

Troisième dimension du mot « sens » : cela a (ou n'a pas) du/de sens ! Je ne développe pas plus, mais il est clair que la vie « en relief » qu'offre la re-lecture, le re-cueillement de soi et de sa propre trajectoire, est une vie qui *a du sens... qui trouve son sens*.

La question de départ était : qu'apporte la religion protestante ? La proposition est donc la suivante : du lien et du sens. Certes, « à la chrétienne » ou même « à la façon protestante », ce qu'il nous faudra encore préciser. Mais si nous savons et faisons savoir qu'en matière de lien et de sens nous avons un certain savoir-faire ou un savoir-faire certain, ce ne sera déjà pas si mal.

Aujourd'hui et demain

Il est temps de conclure. Je le ferai en avançant encore trois remarques :

- Le lien et le sens ne sont pas deux réalités arbitrairement juxtaposées (comme des légumes et des cailloux par exemple) : ces deux réalités - ces deux aspects de la vie - se complètent et s'appellent l'un l'autre. Le sens plein de la vie c'est le lien, la relation à autrui et au Tout Autre ; le lien véritable n'est pas le simple contact, voire la « communication » virtuelle, mais la rencontre, l'échange et le partage. *Religare* et *religere* sont les deux sources confondues de la *religio*.

- Pour Jésus (et donc pour nous), je l'ai dit, cette double source c'est le Règne de Dieu (Dieu qui n'abandonne pas le monde à lui-même, mais le soutient de sa justice et de sa sollicitude). Or de ce Règne, le Christ dit - à l'encontre des faux prophètes et des annonciateurs de malheur qui annoncent la fin du monde pour demain : « le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : 'le voici' ou 'le voilà'. En effet, le Règne de Dieu est *parmi vous* ou *entre vous*, ou encore *en vous* » (Luc 17,20).
- Je n'ignore pas enfin que beaucoup parmi ceux qui œuvrent et donnent beaucoup dans nos Eglises pour l'avancement de ce Règne sont fatigués et découragés. En entendant ou lisant ces lignes, ils penseront qu'elles sont peut-être bien belles, mais trop loin de la réalité du terrain. Il faut entendre leurs difficultés et leur souffrance, mais courage ! l'Eglise du Christ en a vu d'autres en 2000 ans d'histoire et, Lui, n'abandonne pas les siens : Il est le porteur par excellence des liens et du sens.

* * *